

# Toutes les phrases sont-elles binaires? Exemple de la phrase averbale existentielle

Florence Lefeuvre

► **To cite this version:**

Florence Lefeuvre. Toutes les phrases sont-elles binaires? Exemple de la phrase averbale existentielle. Le Français Moderne - Revue de linguistique Française, CILF (conseil international de la langue française), 2000, LXVIII, n°2 (LXVIII, n°2), pp.191-201. halshs-00138469

**HAL Id: halshs-00138469**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00138469>**

Submitted on 26 Mar 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Exemple de la phrase averbale existentielle

Florence LEFEUVRE

### Introduction

L'objet de cet article est d'examiner l'hypothèse selon laquelle la phrase a besoin, pour se constituer, du déséquilibre instauré par la binarité. Celle-ci correspond à la présence de deux éléments qui jouent un rôle (syntaxique ou énonciatif) différent au sein de la phrase.

C'est manifeste lorsque la phrase se construit sur la binarité syntaxique sujet-prédicat. Dans ce cas, le prédicat est verbal ou averbal,

*Heureux les pauvres!*

Nous considérerons que la phrase averbale à "sujet implicite"<sup>1</sup> connaît également la binarité sujet-prédicat,

*Formidable!*

Le prédicat en effet semble se rattacher à un élément du contexte linguistique ou contextuel<sup>2</sup>.

Le problème de la binarité se pose pour la phrase averbale existentielle qui a pour caractéristique de ne comporter que le terme prédicatif et qui ne comprend ni sujet explicite, ni sujet "implicite". Soit ce terme prédicatif est un groupe substantival,

*Vent et pluie.* (Bernanos, *Le Journal d'un Curé de Campagne*)

*Silence !* (Rostand, *Cyrano de Bergerac*),

*Oh ! ce monsieur qui mange toute la barquette !* (Grevisse, 1988)

Soit c'est un groupe pronominal,

*Quoi de neuf ?* (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*)

*Personne!* (Flaubert, *Trois Contes*)

On ne décèle alors aucune présence du sujet : la phrase averbale existentielle représente le jugement thétique qui se différencie du jugement catégorique<sup>3</sup> propre à la phrase constituée par la binarité sujet-prédicat.

Mais, dans ces phrases averbales existentielles, le substantif prédicatif s'emploie rarement seul. On décèle, le plus souvent, une autre forme de binarité, manifeste sur le plan énonciatif, instaurée avec des termes qui gravitent autour du substantif ou du pronom prédicatif. Tout se passe en effet comme si ce genre de phrases cherchait à pallier l'absence de la relation sujet-prédicat en offrant une combinaison d'un autre genre. Ces données permettent de présenter l'hypothèse selon laquelle la binarité reste fondamentale dans la constitution de

<sup>1</sup> Pour une réflexion sur le sujet implicite, cf. Sauvageot, 1974, Le Goffic, 1993, p. 516, Lefeuve, 1999 b, pp. 40-42.

<sup>2</sup> Cf., à propos de cet exemple, l'analyse faite par Soutet (1993, p. 9).

<sup>3</sup> Cf. Kuroda, 1973, p. 82.

1

la phrase, même en l'absence de sujet. La phrase averbale existentielle se décline généralement en deux sortes d'énoncés où se repère la binarité. La première sorte emploie des termes qui se caractérisent par leur proximité avec le noyau prédicatif (Enoncés de type 1). La seconde utilise des termes éloignés du noyau prédicatif, des circonstants extra-prédicatifs (Enoncés de type 2).

## 1. Enoncés de type 1

Les énoncés de type 1 connaissent trois caractéristiques. Tout d'abord, ils comportent des termes proches du noyau prédicatif; ensuite, ces termes ne sont pas omissibles et enfin, ce sont des quantificateurs.

### 1.1. Proximité par rapport au noyau prédicatif

La phrase averbale existentielle peut comporter trois types de termes proches du noyau prédicatif.

On répertorie tout d'abord **des termes négatifs** qui ont une portée prédicative,

*Pas une villa.*

*Pas la moindre villa.*

*Pas de villa.*

*Aucune villa.*

*Rien.*

et qui diffèrent selon que la négation syntaxique est totale ou partielle<sup>4</sup>.

Dans le premier cas, ou bien le groupe substantival n'est pas précédé par *de*, avec, généralement, un groupe substantival indéfini,

[...] *on ne voit, autour du golfe d'Ajaccio, que de sombres maquis, et derrière, des montagnes pelées. **Pas une villa, pas une habitation.*** (Mérimée, *Colomba*),

ou bien, l'adverbe négatif et le substantif sont reliés par la préposition *de*. Celle-ci est la marque d'un prélèvement de l'élément qu' elle introduit<sup>5</sup>. C'est le cas de

*Pas de villa.*

qui correspond à,

"En fait de villa, il n' y en avait pas."

Dans le second cas, la négation est partielle. Soit, lorsque le prédicat est substantival, on repère un déterminant négatif,

*Aucune villa.*

Soit, les pronoms négatifs expriment la négation du pronom positif correspondant (*rien / quelque chose, personne / quelqu'un*),

---

<sup>4</sup> Cf. Riegel et al., 1994, p. 411.

<sup>5</sup> Cf. Le Goffic, 1993, p. 289.

*Il se précipita, le déplia après avoir jeté les trois sous, et parcourut les titres de la première page. Rien.* (Maupassant, *Bel-Ami*)

*Le bon châtelain regarda de droite et de gauche, appela tant qu'il put. Personne! Le vent sifflait, les brumes du matin s'envolaient.* (Flaubert, *Trois Contes*)

Nous appelons ces pronoms négatifs des “amalgames” : la partie négative n'est pas distincte du noyau prédicatif.

Ensuite, on repère **des constituants internes** au groupe substantival ou pronominal prédicatif, des adverbes d'intensité ou de comparaison et des déterminants.

Les adverbes d'intensité ou de comparaison se rencontrent souvent avec les pronoms *quoi* et *rien*,

— *Eh bien, quoi de si terrible dans ces paroles?* (Mérimée, *Colomba*)

*Quoi de plus facile que de se rencontrer dans la bibliothèque, pour convenir de tout?*

(Stendhal, *Le Rouge et le Noir*)

*Et quoi de plus laid que le jacobin sans succès?* (Ibid.)

*rien de plus élégant.* (Ibid.)

[...]saisissant le moment où l'on passait d'une pièce à l'autre, il crut de son devoir de donner un baiser à madame de Rênal. Rien de **moins** amené, rien de **moins** agréable et pour lui et pour elle, rien de **plus imprudent**. Ils furent sur le point d'être aperçus. (Ibid.)

Des «déterminants complexes»<sup>6</sup> peuvent également accompagner le substantif prédicatif existentiel,

*peu de,*

*peu de monde dans la salle* (Daudet, *Tartarin de Tarascon*)

*Bernard chassait tout le jour, mais rentrait pour les repas, s'inquiétait de Thérèse, la soignait comme il n'avait jamais fait. Très peu de contraintes dans leurs rapports. Il l'obligeait à se peser tous les trois jours [...].* (Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*)

*assez de,*

*Voyons, assez d'enfantillages* (Maupassant, *Bel-Ami*).

*Assez de palabres!* (Riegel et al., 1994)

*autant de,*

*Autant de fabricants, autant d'ennemis!* (Balzac, *Illusions perdues*)

*combien de,*

*Il y a bien dans un coin quelques visages chers, pâlis par l'angoisse et l'attente: mais combien d'indifférents, de mal disposés!* (Daudet, *Contes du Lundi*)

*que de,*

<sup>6</sup> Riegel et al., 1994, p. 153.

PAILLARDIN.— **Que de regrets!** (Feydeau, *L'Hôtel du Libre Echange*)  
 — *O prince, que de bontés!* (Daudet, *Tartarin de Tarascon*)

Enfin, on remarque **des adverbess aspectuels**. Ces derniers se situent le plus souvent devant le prédicats. Il s'agit généralement de *toujours*,

*Vers sept heures; Balionte lui ayant monté un œuf frit sur du jambon, elle refusa d'en manger; ce goût de graisse l'écœurait à la fin! **Toujours** du confit ou du jambon.* (Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*)

VIVIANNE, lui souriant en prenant le bouquet qu'il lui présente. — **Toujours** des fleurs, alors? (Feydeau, *Un Fil à la Patte*)  
 et de encore,

*Mais oui, sa renommée était venue jusqu'à elle, M. Lousteau lui en parlait souvent. Comme ils devaient être heureux et fiers! **Encore** un soupir, **encore** un retour sur son propre malheur. Mais cette fois, elle ne craignit pas d'appuyer [...].* (Mauriac, *Le Sagouin*).

## 1.2. Non-omissibilité

Ces termes proches du noyau prédicatifs ne sont pas omissibles. En effet, ils paraissent indispensables aux énoncés, que ce soit la négation,

? [...] *on ne voit, autour du golfe d'Ajaccio, que de sombres maquis, et derrière, des montagnes pelées.*

**Une villa, une habitation.**

les adverbess d'intensité ou de comparaison,

\**Quoi de terrible?*

\**Quoi de facile?*

\**Quoi de laid?*

\**Rien de facile.*

\**Rien d'amené, rien d'agréable, rien d'imprudent.*

les déterminants complexes,

?*Bernard chassait tout le jour, mais rentrait pour les repas, s'inquiétait de Thérèse, la soignait comme il n'avait jamais fait. **Des contraintes dans leurs rapports.***

\**Des enfantillages.*

\**Des palabres.*

?*Des fabricants, des ennemis.*

\**Il y a bien dans un coin quelques visages chers, pâlis par l'angoisse et l'attente: mais **des indifférents, des mal disposés!***

\* *Des regrets.*

?*O prince, des bontés!*

les adverbess aspectuels,

?Vers sept heures; Balionte lui ayant monté un œuf frit sur du jambon, elle refusa d'en manger; ce goût de graisse l'écœurait à la fin! **Du confit ou du jambon.**

?VIVIANNE, lui souriant en prenant le bouquet qu'il lui présente. — **Des fleurs, alors?**

?Mais oui, sa renommée était venue jusqu'à elle, M. Lousteau lui en parlait souvent. Comme ils devaient être heureux et fiers! **Un soupir, un retour sur son propre malheur.** Mais cette fois, elle ne craignit pas d'appuyer [...].

Pour rien et personne, les pronoms positifs correspondants *quelque chose* /*quelqu'un* ne pourraient pas se substituer à eux,

? Il se précipita, le déplia après avoir jeté les trois sous, et parcourut les titres de la première page. **Quelque chose.**

?Le bon châtelain regarda de droite et de gauche, appela tant qu'il put. **Quelqu'un!** Le vent sifflait, les brumes du matin s'envolaient.

Cette présence obligatoire près du noyau prédicatif est paradoxale : rien ne dit, dans la définition de ces termes, que leur emploi soit obligatoire et même, pour les adverbes aspectuels qui sont des circonstants, il est habituellement dit que leur présence est accessoire<sup>7</sup>.

Cette non-omissibilité montre les limites des définitions syntaxiques de la phrase existentielle qui s'appuient uniquement sur la présence du prédicat<sup>8</sup>. Ces exemples indiquent que celui-ci ne suffit pas toujours à la formation de la phrase existentielle : n'importe quel prédicat ne peut pas former une phrase existentielle. On s'aperçoit que le prédicat existentiel doit parfois être marqué par un indice, une négation, un constituant interne, un adverbe aspectuel. On retrouve ainsi un système binaire comme dans la phrase sujet-prédicat, le noyau prédicatif d'une part, l'indice d'autre part. On peut se demander dès lors si la phrase ne pourrait pas se constituer d'un prédicat et d'un sujet ou bien d'un noyau prédicatif et d'un indice : la binarité ainsi créée permettrait l'élaboration de la phrase. Cet indice correspondrait tantôt à une valeur nulle pour les énoncés du type,

*Vent et pluie.* (Bernanos, *Le Journal d'un Curé de Campagne*)

tantôt à la négation, un constituant interne ou un adverbe aspectuel. La phrase, pour se confectionner, aurait besoin alors de deux pôles.

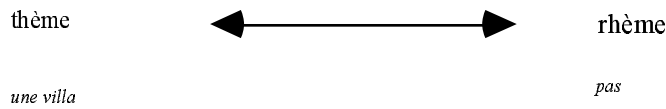
Cette binarité est évidente lorsque l'on se place sur le plan énonciatif. En effet, ces termes proches du noyau prédicatif reçoivent un **rôle rhématique**. Deux solutions se présentent. Soit le substantif prédicatif constitue le thème,

<sup>7</sup> Cf. plus bas, pour la définition de "circonstant".

<sup>8</sup> Cf. par exemple, Cohen, 1984, p. 41.

1

c'est-à-dire ce dont on parle<sup>9</sup>, et le terme proche du prédicat, le rhème qui est ce que dit l'énoncé et qui est plus «informatif»<sup>10</sup> que le thème,



Soit ce terme compose le «rhème propre» et le substantif le «reste du rhème»<sup>11</sup> : dans le groupe rhématique, tous les éléments n'ont pas le même «dynamisme communicatif». Ainsi, *pas* a plus de «force» que *une villa* : il peut être envisagé comme «rhème propre» et *une villa* comme le «reste du rhème». Le thème reste alors implicite : il se situerait dans les conditions temporelles et spatiales du moment,



Quoi qu'il en soit, le terme non-omissible reçoit la force rhématique essentielle : un déséquilibre est ainsi créé dans l'énoncé, ce qui entraîne la constitution de la phrase.

### 1.3. Quantification

La deuxième caractéristique est d'ordre sémantique. Ces termes sont des **quantificateurs**. Le plus souvent, la quantification est nulle en présence de la négation et positive en présence des constituants internes au groupe substantival prédicatif et des adverbess aspectuels. Elle est généralement «discontinue»<sup>12</sup> pour la phrase averbale existentielle.

Des rapprochements peuvent être effectués entre ces deux types de quantification, notamment entre *pas de* et les déterminants complexes. Gaatone rapproche le «groupe NEG + *de*» des autres «quantifieurs»<sup>13</sup>. Effectivement, *pas*

<sup>9</sup> Cf., par exemple, Le Goffic, 1993, p. 132 et Riegel et al., 1994, p. 130.

<sup>10</sup> Hagège, 1995, p. 52. Cf. également Combettes, 1991.

<sup>11</sup> Combettes, 1991, p. 50.

<sup>12</sup> Pottier, 1992, p. 97.

<sup>13</sup> Gaatone, 1992, p. 95 : «NEG» représente un adverbe négatif.

*de* exprime une quantification comme les autres quantifieurs, avec la différence suivante : la quantification, pour *pas de*, est nulle. Van de Velde considère également que *pas de* est un «déterminant formé sur le modèle de "beaucoup de"»<sup>14</sup>. Les deux comportent des ressemblances évidentes mais, pour nous, il ne s'agit pas du même modèle syntaxique : *pas de*, contrairement à *beaucoup de*, ne compose pas toujours un groupe solidaire,

*Je n'ai pas vu de chat.*

et il n'assume pas la fonction de sujet,

*\*Pas de vent ne soufflait.*<sup>15</sup>

Ainsi, nous considérerons que *pas de* est proche des autres «quantifieurs» mais sans constituer pour autant un déterminant.

En outre, certains déterminants complexes se rapprochent de la quantification négative, avec notamment *peu de* et *assez de*,

*peu de monde dans la salle* (Daudet, *Tartarin de Tarascon*)

*Assez de palabres!* (Riegel et al., 1994)

*Peu* se caractérise en effet par un «mouvement d'éloignement du positif»,

*peu* est le lieu d'un mouvement de pensée qui, sans désertier le positif, oriente l'esprit vers la négation.<sup>16</sup>

Les énoncés avec *assez de* se caractérisent par leur «valeur illocutoire dérivée»<sup>17</sup> qui possède un sens négatif, ainsi avec *Assez de palabres !*,

*Ne parlons plus.*

Ces quantificateurs donnent une indication sur l'existence du référent du prédicat. Soit cette existence est présentée comme nulle (*Pas de villa*) ou presque nulle (*Peu de monde*). Soit elle est présentée comme positive (*Toujours des fleurs*). En fournissant ces indications, ils **mettent en évidence** la prédication existentielle.

Les quantificateurs négatifs sont particulièrement intéressants à observer. Si l'on s'interroge sur la relation qui existe entre l'adverbe négatif et le prédicat, deux hypothèses sont possibles pour l'exemple *Pas une villa*,

[...] *on ne voit, autour du golfe d'Ajaccio, que de sombres maquis, et derrière, des montagnes pelées. Pas une villa, pas une habitation.* (Mérimée, *Colomba*)

Ou bien, *pas* porte sur le *un*. Celui-ci présente, dans ce cas, un «accent tonique»<sup>18</sup> : la «liaison» n'est pas effectuée entre *pas* et *un*. L'interprétation est alors d'ordre numérique,

"il n'y a pas une villa mais deux [...] villa"

<sup>14</sup> Van de Velde, 1994, p. 33.

<sup>15</sup> Cf. Muller, 1991, p. 291.

<sup>16</sup> Martin, 1969, pp. 80-81.

<sup>17</sup> Kerbrat-Orecchioni, 1986, pp. 75-77.

<sup>18</sup> Van de Velde, 1994, p. 33.



1

*Un* est opposé implicitement à un autre nombre. Ou bien, la «liaison» est effectuée. L'énoncé

suggère qu'à partir d'un point indéterminé on a descendu la suite des entiers naturels pour arriver jusqu'à "un" et nier aussi celui-là.<sup>19</sup>

"il n' y a pas même une villa"

Dans ce cas, l'adverbe, en niant la quantité, nie l'existence du référent de *villa*. L'adverbe négatif porte alors sur l'existence du référent du prédicat. Nous choisissons cette interprétation pour cet exemple puisque, autour du golfe d'Ajaccio, ne se trouvent que de *sombres maquis* et des *montagnes pelées*.

En fait, il ne s'agit pas vraiment de la négation d'une existence; la phrase *Pas une villa* se caractérise par le paradoxe suivant : l'existence du référent se trouve moins niée que son inexistence posée. En effet, on a l'impression que se trouve posée, par l'assertion, la quantification nulle c'est-à-dire l'inexistence du référent. Celle-ci est comme affirmée. Nous préférons voir, dans cet exemple, l'affirmation d'une inexistence plutôt que la négation d'une existence : en effet, l'adverbe négatif, par sa présence, rend explicite la prédication existentielle.

En revanche, pour

*Une villa*.

aucun élément ne met en évidence la prédication existentielle. Le déterminant *une* est un indice trop faible pour constituer une relation binaire avec le prédicat susceptible de rendre évidente la prédication. C'est pourquoi certains auteurs ont pu écrire que

les phrases négatives averbales n'ont pas nécessairement de phrase positive correspondante.<sup>20</sup>

L'affirmation de l'inexistence est peut être encore plus forte pour *Pas la moindre villa* grâce au superlatif : se trouve isolé l'élément qui présente le degré le plus bas de la qualité exprimée par l'adjectif. Ici c'est la «quantité minimale»<sup>21</sup> qui est exprimée. Comme pour *Pas une villa*, mais encore plus explicitement, ce procédé suggère que de tous les éléments considérés de l'ensemble des villas, on isole le plus petit, que l'inexistence de celui-ci est affirmée et qu'a fortiori celle des autres l'est également. Borillo évoque ce problème,

en niant l'existence d'une qualité à son plus bas degré, on évoque la quantité nulle et par là-même on suggère la non-existence de la chose à laquelle elle s'applique.<sup>22</sup>

Nous préférons parler de l'affirmation d'une inexistence.

L'assertion, avec l'adverbe *pas* suivi de *de*, pose également l'inexistence du référent prédicatif. C'est la «non-existence» qui est exprimée<sup>23</sup>. Nous rejoignons Van de Velde sur ce point,

---

<sup>19</sup> *Ibidem*.

<sup>20</sup> Gaatone, 1992, p. 95.

<sup>21</sup> Muller, 1991, p. 147.

<sup>22</sup> Borillo, 1981, p. 30.

le groupe nominal "pas de livre(s)" [...] pose une absence exactement comme "un/ des livre(s)" pose une présence<sup>24</sup>.

Les autres énoncés négatifs peuvent s'expliquer de façon similaire : plutôt que la négation de l'existence, il s'agirait de l'affirmation d'une inexistence. C'est ce qui expliquerait l'évidence de la prédication existentielle dans de telles phrases, à la différence de *Une villa*.

Ces quantificateurs non-omissibles forment, par rapport au prédicat, un deuxième pôle. Ce schéma binaire permet la constitution de la phrase. En outre, ils mettent en évidence la prédication existentielle c'est-à-dire qu'ils l'appuient ou qu'ils l'indiquent par leur présence. Ils pourraient recevoir l'appellation d'"indices ou de marqueurs de prédication"<sup>25</sup>.

## 2. Énoncés de type 2

Les énoncés de type 2 comportent des termes qui se distinguent par des caractéristiques syntaxiques (éloignement par rapport au noyau prédicatif - Omissibilité variable) et sémantiques (valeurs locatives).

### 2.1. Éloignement par rapport au noyau prédicatif- Omissibilité variable

Les termes en question sont des **circonstants extra-prédicatifs**. Le terme de "circonstant" concerne

tous les constituants de phrase, invariables, qui sont syntaxiquement accessoires, quel que soit l'apport sémantique qu'ils représentent<sup>26</sup>.

Les circonstants extra-prédicatifs

n'appartiennent pas au prédicat, mais portent sur la phrase dans son ensemble<sup>27</sup>.

Nous prendrons en compte les circonstants qui permettent la création d'une binarité avec le prédicat existentiel.

Les circonstants extra-prédicatifs sont le plus souvent des adverbes,

*Ici un silence.* (Daudet, *Tartarin de Tarascon*)

*Hier, confessions.* (Bernanos, *Journal d'un Curé de Campagne*)

des groupes prépositionnels,

*Par là-dessus, un grand ciel de satin bleu [...].* (Daudet, *Tartarin de Tarascon*)

---

<sup>23</sup> Gaatone, 1992, p. 99.

<sup>24</sup> Van de Velde, 1994, p. 33.

<sup>25</sup> Cf. Lefeuve, 1999 c.

<sup>26</sup> Le Goffic, 1993, p. 386.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 458.

*A droite, la masse confuse et lourde d'une montagne, l'Atlas peut-être!...  
A gauche, la mer invisible, qui roulait doucement... (Ibidem)*

mais aussi des groupes substantivaux,

*Italie ou Allemagne : deux voies possibles pour rejuger l'ancien SS Erich Priebke (Le Monde, dimanche 18, lundi 19 août 1996)*

*Et puis tout le temps, un tapage effroyable. (Daudet, Tartarin de Tarascon)*

*Puis, tous les soirs avant de se coucher, un petit affût de deux ou trois heures (Ibid.)*

Le plus souvent, ils apparaissent en première position comme ci-dessus, mais parfois ils occupent la dernière position,

*BOIS-D'ENGHIEN, toussant. — Hum! hum! Beaucoup de rhumes, cette année. (Feydeau, Un Fil à la Patte)*

Ces termes éloignés du noyau prédicatif se caractérisent par une **omissibilité variable**. L'exemple suivant supporte mal la suppression du circonstant,

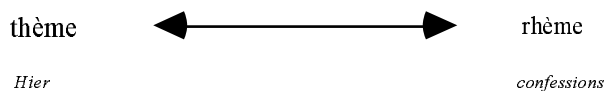
*Hier, confessions. (Bernanos, Le Journal d'un Curé de Campagne)  
?Confessions.*

Cet énoncé l'accepte mieux,

*Ici un silence. (Daudet, Tartarin de Tarascon)  
Un silence.*

La phrase averbale existentielle semble cependant plus solide en présence d'un circonstant extra-prédicatif. Celui-ci permet en effet de retrouver une binarité.

Cette binarité, qui ne peut pas s'expliquer selon l'approche syntaxique sujet-prédicat, se comprend mieux d'un point de vue énonciatif. Le circonstant extra-prédicatif constitue le plus souvent le thème de la phrase et le substantif prédicatif, le rhème. La phrase averbale existentielle correspond alors à la combinaison énonciative<sup>28</sup> suivante, pour *Hier, confessions* par exemple,



Cette combinaison énonciative explique que ces circonstants occupent généralement la première place plus appropriée à recevoir le thème. Malgré l'absence de sujet, on retrouve une binarité, un déséquilibre propice à l'éclosion de la phrase.

Pour les titres de journaux, comme l'exemple,

*Italie ou Allemagne : deux voies possibles pour rejuger l'ancien SS Erich Priebke (Le Monde, dimanche 18, lundi 19 août 1996)*

Bosredon et Tamba affirment :

<sup>28</sup> Cf. Combettes, 1991, p. 49 et, pour la thématization des compléments temporels, Berthonneau, 1987.

Les titres [...] procèdent d'une composition de constituants hétérogènes, syntaxiquement libres, qu'il serait vain de décrire dans le cadre de l'énoncé-phrased.<sup>29</sup>

Nous sommes d'accord avec cette analyse : cet exemple ne comporte pas les deux constituants sujet-prédicat susceptibles de former une phrase. Mais, contrairement à nous, Bosredon et Tamba ne voient pas dans *Italie ou Allemagne* un thème qui serait relié au rhème, *deux voies possibles pour rejuger l'ancien S.S. Erich Priebke*,

le thème refuse le deux-points et réclame une virgule [...]. Les structures bisegmentales de titres et celles des énoncés en thème/rhème sont [...] inconciliables<sup>30</sup>.

Pour nous, bien que ces deux constituants ne forment pas une relation syntaxique de type sujet-prédicat, ils forment une relation de type énonciatif.

## 2.2. Valeurs locatives

Ces circonstants extra-prédicatifs expriment généralement des valeurs propres à la localisation. Ils portent principalement sur le lieu,

*Ici un silence.* (Daudet, *Tartarin de Tarascon*)

*Ici, nouvelles complications.* (Daudet, *Contes du Lundi*)

*Par là-dessus, un grand ciel de satin bleu [...].* (Daudet, *Tartarin de Tarascon*)

*De loin en loin, un réverbère, clignotant dans le brouillard du Rhône.* (*Ibidem*)

*A chaque pas des fossés, des ronces, des broussailles.* (*Ibidem*)

*Mais au haut de la côte, rien!* (Flaubert, *Trois Contes*)

*A droite de la scène, une table-bureau placée perpendiculairement à la rampe. A droite de la table et face à elle, un fauteuil de bureau. A gauche de la table un pouf tendu « en blanc » et recouvert provisoirement d'un tapis de table; au-dessous de la table, une chaise volante. [...].* (Feydeau, *La Dame de chez Maxim*)

et le temps,

*Hier, confessions.* (Bernanos, *Journal d'un Curé de Campagne*)

*aussitôt, crises de nerfs, pâmoisons, évanouissements!* (Feydeau, *Un Fil à la Patte*)

*Pendant tout ce qui précède, cris continus de Lucette.* (*Ibid.*)

*Après la messe, visite à mon confrère d'Haucolte, pour le prier de me remplacer en cas d'absence.* (Bernanos, *Journal d'un Curé de Campagne*)

<sup>29</sup> Bosredon et Tamba, 1992, p. 44.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 43.

Ces circonstants extra-prédicatifs instaurent, en première position, le «cadre»<sup>31</sup> de l'énoncé en donnant des précisions propres à la localisation. En dernière position, les circonstants fournissent un «recadrage»<sup>32</sup>. Les circonstants en position finale ne définissent pas le cadre de la phrase comme en position initiale : leur rôle est affaibli,

Le circonstant final clairement détaché marque une post-phrase [...]. C'est une réplique (affaiblie) de la position initiale<sup>33</sup>

En donnant un cadre à la phrase averbale, ces circonstants fournissent des repères référentiels à un prédicat substantival qui, par lui-même, en est dépourvu. Le substantif, contrairement au verbe, ne possède quasiment pas de morphèmes pour exprimer le temps, par exemple. En localisant le référent du substantif prédicatif dans les repères fondamentaux du temps et de l'espace, ces circonstants affirment son existence : ils rendent comme évidente la prédication existentielle.

Ainsi, un énoncé dépourvu de circonstant,

*Confessions.*

peut être plus facilement pris pour un énoncé non-phrastique, pour un simple substantif. En revanche, dès qu'une localisation est introduite dans l'énoncé,

*Hier, confessions.* (Bernanos, *Journal d'un Curé de Campagne*),

l'assertion devient évidente. On retrouve le même objectif que dans le premier type d'énoncés mais avec des procédés fort différents.

## Conclusion

La phrase averbale existentielle ne comporte pas de sujet. Devant l'absence de la binarité sujet-prédicat, une autre relation se met souvent en place, difficile à cerner sur le plan syntaxique, mais manifeste sur le plan énonciatif. Il apparaît ainsi que la phrase, pour se constituer, a besoin, le plus souvent, du déséquilibre instauré par la binarité. Celle-ci, dans la phrase averbale, se compose par des termes très différents puisqu'ils possèdent une valeur rhématique ou au contraire une valeur thématique : cette particularité montre que c'est la binarité qui est essentielle. Un terme seul compose rarement une phrase.

## Bibliographie

BERTHONNEAU Anne-Marie, 1987 : "La thématization et les compléments temporels", *Travaux de Linguistique*, 14/15, pp. 67-81.

BORILLO Andrée, 1981 : Quelques aspects de la question rhétorique en français, *DRLAV*, pp. 1-33.

<sup>31</sup> Le Querler, 1993, p. 177.

<sup>32</sup> *Ibidem.*

<sup>33</sup> Le Goffic, 1993, p. 479.

- BOSREDON Bernard, TAMBA Irène, 1992 : “Thème et titre de presse : les formules bisegmentales articulées par un "deux points"”, *L'Information grammaticale*, 54, pp. 36-44.
- COHEN David, 1984 : *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique (Études de syntaxe historique)*, Paris : Éditions Peeters.
- COMBETTES Bernard, 1991 : “Hiérarchie et dépendance au niveau «informationnel»” : la perspective fonctionnelle de la phrase, *L'Information grammaticale*, 50, pp. 48-51.
- GAATONE David, 1992 : “De négatif entre la syntaxe et la sémantique, Réflexions sur quelques propriétés du déterminant *de*”, *Langue française*, 94, pp. 93-103.
- HAGÈGE Claude, 1995 : *La Structure des Langues*, Paris : PUF.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1986 : *L'Implicite*, Paris : Armand Colin.
- KURODA S. Y., 1973 : “Le jugement catégorique et le jugement thétique, exemples tirés de la syntaxe japonaise”, *Langages*, 30, pp. 81-110.
- LEFEUVRE Florence, 1999 a : “Référence et prédication averbale”, *Travaux linguistiques du Cerlco*, 12.
- LEFEUVRE Florence, 1999 b : *La phrase averbale en français*, Paris : L'Harmattan
- LEFEUVRE Florence, 1999 c: " Les marqueurs de prédication dans la phrase averbale" en français, *Verbum*, XXI, 4; pp. 429-438.
- LE GOFFIC Pierre, 1993 : *Grammaire de la Phrase française*, Paris : Hachette.
- LE QUERLER Nicole, 1993 : “Les circonstants et la position initiale”, *1001 circonstants* (Guimier C., ed.), Caen : Presses Universitaires de Caen; pp. 159-184.
- MARTIN Robert, 1969 : “Analyse sémantique du mot « peu »”, *Langue française*, 4, pp. 75-87.
- MULLER Claude, 1991 : *La Négation en Français*, Genève : Librairie Droz.
- POTTIER Bernard, 1992 : *Théorie et Analyse en Linguistique*, Poitiers : Hachette.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, 1994 : *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
- SAUVAGEOT Aurélien, 1974 : “Le problème du sujet”, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXIX, pp. 225-246.
- SOUTET Olivier, 1993 : *La Syntaxe du Français*, Paris : PUF.
- VAN DE VELDE Danièle, 1994 : “Le défini et l'indéfini”, *Le Français moderne*, 62, pp. 11-35.